

pour mieux dire, sans laquelle la question de "démontrer" quelque chose ne se pose même pas, avant que rien encore de ce qui touche l'essentiel n'aurait été formulé et vu. Par la seule vertu d'un effort de formulation, ce qui était informe prend forme, se prête à examen, faisant se décanter ce qui est visiblement faux de ce qui est possible, et de cela surtout qui s'accorde si parfaitement avec l'ensemble des choses connues, ou devinées, qu'il devient à son tour un élément tangible et fiable de la vision en train de naître. Celle-ci s'enrichit et se précise au fil du travail de formulation. Dix choses soupçonnées seulement, dont aucune (la conjecture de Hodge disons) n'entraîne conviction, mais qui mutuellement s'éclairent et se complètent et semblent concourir à une même harmonie encore mystérieuse, acquièrent dans cette harmonie force de vision. Alors même que toutes les dix finiraient par se révéler fausses, le travail qui a abouti à cette vision provisoire n'a pas été fait en vain, et l'harmonie qu'il nous a fait entrevoir et qu'il nous, a permis de pénétrer tant soit peu n'est pas une illusion, mais une réalité, nous appellent à la connaître. Par ce travail, seulement, nous avons pu entrer en contact intime avec cette réalité, cette harmonie cachée et parfaite. Quand nous savons que les choses ont raison d'être ce qu'elles sont, <sup>◇</sup> que notre vocation est de les connaître, non de les dominer, alors le jour où une erreur éclate est jour d'exultation (56) - tout autant que le jour où une démonstration nous apprend au delà de tout doute que telle chose que nous imaginions était bel et bien l'expression fidèle et véritable de la réalité elle-même.

Dans l'un et l'autre cas, une telle découverte vient en récompense d'un travail, et n'aurait pu avoir lieu sans lui. Mais alors qu'elle ne viendrait qu'au terme d'années d'efforts, ou même que nous n'apprenions jamais le fin mot, réservé à d'autres après nous, le travail est sa propre récompense, riche en chaque instant de ce que nous révèle cet instant même.

**Note 51<sub>1</sub>** (5 juin) Zoghman Mebkhout vient pourtant d'attirer mon attention sur une mention des "motifs de Grothendieck" faite à la page 261 du volume cité, dans un article de Deligne qui "reprend et complète une lettre à Langlands". On y lit : "il ne s'agira pas des motifs de Grothendieck, tels qu'il les définissait en termes de cycles algébriques, mais des **motifs de Hodge absolus**, définis de même en termes de cycles de Hodges absolus". Les "motifs de Grothendieck" (non soulignés) sont nommés ici, non comme source d'inspiration, mais pour se démarquer d'eux et insister qu'il s'agit **d'autre chose** (qu'on prend soin de souligner). Cette prise de distance est d'autant plus remarquable, que la validité de la conjecture de Hodge (conjecture connue à Deligne, je suppose, comme à tout lecteur de son article-lettre, à commencer par son destinataire primitif Langlands) impliquerait que les deux notions sont **identiques** !!

Bien entendu, dès 1964 où j'avais développé la notion de groupe de Galois motivique, il m'était bien connu qu'une notion de "motif de Hodge" pouvait être développée sur le même modèle, avec une notion correspondante de "groupe de Galois-Hodge motivique", lequel a été introduit indépendamment par Tate (je ne saurais dire si c'était avant ou après) et a reçu alors le nom de groupe de Hodge-Tate (associé à une structure de Hodge). L'escroquerie grossière (mais qui ne semble incommoder personne, venant d'un si prestigieux personnage) consiste à escamoter purement et simplement la paternité d'une notion nouvelle et profonde, celle de motif, et de tout un riche tissu d'intuitions que j'avais développé autour de cette notion, sous le dérisoire prétexte que l'approche technique prise vers cette notion (via les cycles de Hodge absolus, au lieu des cycles algébriques) est (peut-être, si la conjecture de Hodge est fausse) différente de celle que j'avais (très provisoirement) adoptée. Ce yoga, que j'avais développé <sup>◇</sup> pendant une période de près de dix ans, a été la principale source d'inspiration dans l'oeuvre de Deligne depuis ses débuts, en 1968. Sa fécondité et sa puissance comme outil de découverte étaient bien claires bien dès avant mon départ en 1970, et son identité est indépendante de toute approche technique suivie pour établir la validité de telle ou telle partie limitée de